

Rawdon, le 29 août 1952

Mon cher chou,

J'ai reçu ta première lettre adressée à Rawdon. J'espère que tu as fait le petit voyage dont tu me parles dans cette lettre; j'aurais aimé le faire avec toi.

La chaleur demeure très grande ces jours-ci. J'ai été me baigner hier dans la rivière d'Origène Pilon au bas de mon ancien petit camp. La tribu Paré y était en entier. Chacun s'est informé de toi avec cordialité et t'envoie ses amitiés. L'eau était tiède: comparée à l'eau de mer, elle était même chaude, mais c'est beaucoup plus fatigant de nager dans de l'eau douce qu'à la mer.

Il y a un monde fou à Rawdon en ce moment; ça en est ahurissant. L'endroit va se vider sans doute tout de suite après Labor Day, lundi prochain.

Je suis comme toi, pauvre chou: je me creuse la tête pour trouver quelque chose d'intéressant à te raconter, et il y a peu de neuf. Certains jours surtout, je me trouve la cervelle si vide.

Je règle toutes mes affaires peu à peu. J'ai pris quelques intérêts de mes obligations en passant par Montréal. Je vais faire venir mon manteau de fourrure bientôt, si je dois l'emporter. Il semble faire bien trop chaud pour penser à cela maintenant: cela fait même plutôt saugrenu. Il m'est arrivé une malchance: j'ai cassé la serrure de ma grosse valise noire — et je ne puis la faire réparer ici. J'en aurai absolument besoin; cependant, j'hésite à l'envoyer réparer à Montréal, car sans doute ce sera long et je ne sais trop du reste comment m'y prendre. Il faudrait sans doute la confier à un camionneur.

As-tu reçu Historia? Je t'envoierai ces jours-ci une pile de Nouvelles littéraires et de Figaro.

À demain, chéri; je tâcherai de t'écrire une lettre moins simplette. L'intention compte tout de même pour quelque chose, n'est-ce pas?

Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle

Je viens de recevoir une autre de tes lettres, réadressée de Port-Daniel, celle qui contient une coupure concernant Lemelin. Merci d'avoir songé à m'envoyer cela. Je t'embrasse encore bien fort.